

Sur un filament ...

Anne Laval,
sculpture, gravure

Lucas Weinachter,
peinture

Exposition du 15 septembre au 15 octobre 2016

**Vernissage-cocktail sur invitation en présence des artistes
Mercredi 14 septembre de 17h à 21h30**

Le 6, Mandel

EXPOSITIONS – PRIVATISATION POUR EVENEMENTS – CHAMBRE D'HÔTE

6, avenue Georges Mandel - 75116 Paris - M° Trocadéro - Tél. 01 42 27 27 93 - www.6mandel.com

**Exposition : Entrée libre par le 1, rue Greuze, du mardi au samedi de 14h30 à 19h00
(sauf en cas de privatisation ponctuelle du lieu)**

Contacts :

> Jean-Christophe Störkel (Le 6, Mandel) : Tél. 01 42 27 27 93 - 06 09 84 77 05 -
contact@6mandel.com

> **Commissaires de l'exposition/presse : Visuels en haute définition 300 dpi sur demande**

Galerie Nathalie Béreau (Chinon/Paris) : Tél. 06 79 71 26 44 - nbereau@hotmail.fr (pour Anne Laval)

Sitor Senghor **(S)ITOR** : Tél. 06 11 62 01 63 - sitor.senghor@orange.fr (pour Lucas Weinachter)

Pour la nouvelle exposition de la rentrée, ***Sur un filament***, le 6, Mandel propose une rencontre à deux voix : celle d'Anne Laval et de Lucas Weinachter. Ce dialogue entre les dessins et les peintures de l'un et les sculptures et installations de l'autre (ainsi que des gravures) a été inspiré par leurs univers respectifs, certes lointain dans la facture, la matière, le propos mais sous-tendus par un lien, celui du mystère, de la suggestion, du détournement le tout relié par le principe du fil.

Un fil qui semble fragile, ténu mais bien présent par la force qui se dégage des œuvres proposées.

Chaque artiste s'est retrouvé dans le travail de l'autre !

L'exposition offre ainsi une lecture singulière et sensible de leurs œuvres dans une découverte originale du paysage créatif de chacun.

Anne Laval, à travers son parcours singulier, démontre que la création n'est pas le fruit du hasard mais bien la somme d'éléments qui se révèlent à travers le temps.

Née en 1975, diplômée de l'Ecole Duperré puis créatrice de costumes pendant plusieurs années, elle a décidé à trente ans de développer un travail de plasticienne, réunissant ses savoirs au service d'un choix : celui de s'exprimer principalement à travers la sculpture. Depuis lors, elle expérimente et développe un travail de sculpture, dessin, gravure et vidéo, ses créations formant une démarche plastique cohérente.

L'artiste a un mode opératoire original : elle accumule en effet les matières, point de départ de ses réflexions, cachées dans des tiroirs, même pendant des années !, pour ensuite les redécouvrir, les travailler en des formes évocatrices qu'elles lui inspirent.

Elle peut ainsi associer différentes matières, s'appuyant sur le dessin, et faisant des va-et vient entre matière et dessin.

Ainsi, l'encre sur la laine d'acier de ses *Paysages de poussière* est travaillée comme un fusain ou au contraire comme un crayon 4H très sec, selon les effets qu'elle souhaite donner à sa matière première.

Le fil (laine d'acier, cheveux, corde à piano, etc.) est devenu le fil conducteur de ses recherches et de ses créations, associés à d'autres matières comme la terre, le plâtre ou la porcelaine (*Paysage fossile*), l'encre, le cuivre, ses sculptures créant des paysages, comme si elle les avait dessinés dans l'espace (*Paysage de poussière*).

L'exposition présente une sélection de sculptures suspendues *Paysage de poussière*, *Cendre* et *Poussière*, et de petites sculptures à poser de la série *Du bout des doigts* où la laine d'acier est sculptée. Dans ses volumes suspendus, la laine d'acier est en flottement dans l'espace comme une ligne d'horizon dans la brume, un nuage évanescent plus ou moins dense que l'encre recouvrant la laine d'acier, va accentuer ou au contraire alléger certaines masses.

L'impression qui s'en dégage est celle d'une infinie légèreté, de la poésie d'un paysage éternel, l'essence même du paysage qui a construit la peinture et le dessin depuis la Renaissance. Les sculptures *Du bout des doigts* évoquent quant à elles des formes organiques comme sorties de l'observation au microscope.

Les œuvres d'Anne Laval ne sont pas des créations éphémères mais construites pour durer, vibrer avec leur environnement.



Anne Laval, *Du bout des doigts - nid de repos*, 2014- 2015, technique mixte, dimension variable de 4 à 15 cm : laine d'acier 000, encre de gravure (sous plexiglas)

Les *Paysages fossiles* réalisés en 2016 dans le cadre d'une exposition personnelle au Mémorial de Montormel (Orne), et présentés au 6, Mandel (sculptures en extérieur et en intérieur) sont le fruit d'une réflexion de l'artiste sur l'histoire du mémorial de la 2ème Guerre mondiale et du paysage alentour. Imprégnées de l'horreur passée, les sculptures prises hors de ce contexte particulier, ont une force plastique telle qu'elles peuvent être aussi à découvrir pour la beauté étrange qu'elles dégagent.

Travaillant la porcelaine comme l'empreinte du paysage vallonné qui a inspiré l'artiste, Anne Laval a façonné ses sculptures tel un puzzle : morceau par morceau, chaque élément de porcelaine crue est incrusté de cuivre avant cuisson, créant ainsi une oxydation verdâtre évocatrice - sous-jacente à la matière translucide.

Après cuisson, le paysage et son histoire est alors recréé, chaque morceau étant cousu avec un fil d'acier, chaque point nécessitant le retournement de l'ensemble de la sculpture. Le geste est donc primordial, méticuleux, avec un rythme lent, retrouvant le travail des petites mains de la haute couture !



Anne Laval, *Paysage fossile*, 2016, porcelaine, laine d'acier et cuivre, 39,5 x 46,5x 50 cm avec socle

Mais le fil n'est pas celui de la couture, mais bien de la réparation comme pour les objets blessés que l'on trouve dans l'art africain. L'artiste, par cette cautérisation panse les plaies, répare, soigne ainsi de manière symbolique la blessure pour une vie nouvelle où la mémoire du traumatisme devient source vive de création lumineuse à partager.

Des monotypes (cheveux, encre et gaufrage) intitulés *Nids de poussière* de 2014, complètent le choix des œuvres exposées. Ces gravures procèdent de l'empreinte des cheveux de l'artiste encrés, déchets détournés, principe du recyclage et questionnement sur nos poussières corporelles, sublimées par le geste de l'artiste en des volutes illusoires.

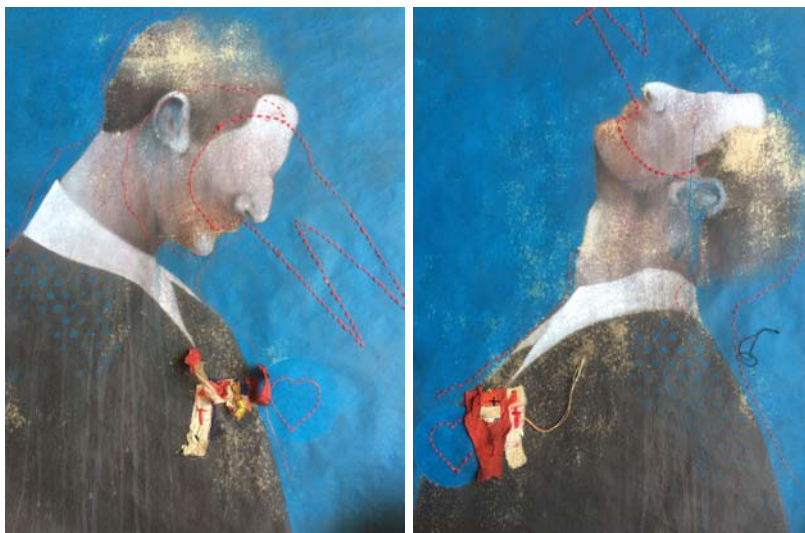
Nathalie Béreau, juillet 2016

Anne Laval, *Poussière*, 2013, sculpture suspendue, laine d'acier, encre, fil de cupron, 50 x 50 x 123 cm



Pour en savoir + > www.nathaliebereau.com

Lucas Weinachter (1959) a sans hésiter suivi sa passion pour le dessin et oublié l'architecture vers laquelle il était destiné aux Beaux Arts de Paris. La rigueur précise et appuyée du trait est omniprésente dans son travail et laisse toujours apparaître le squelette de la structure imaginée, des histoires contées, des situations toujours oniriques où ses personnages anonymes sont notre propre reflet.



Lucas Weinachter, *Le médaillé I / II*, 2015, Acrylique, mine de plomb et fils de coton sur kraft, H80 x L60 cm

La fragilité des supports utilisés, le plus souvent du papier Japon naturel, léger, texturé, vivant, fragile et élastique comme un peau sur laquelle, la mine de plomb, le fusain ou l'encre viennent, tel un tatouage, laisser leur empreinte. C'est la fragilité réelle de notre monde mais le regard porté est loin d'être grave. Si rien n'est parfait, les fils en pointillés, ou librement suspendus ouvrent par leur mouvement l'univers des rêveries possibles.



Lucas Weinachter, *Ramures* (détail), (2016), Mine de carbone et acrylique sur papier Japon, H60 x L80 cm

Le corps est omniprésent dans les œuvres ici présentées, dedans/dehors, dessus/dessous, caché/secret, réel/imaginé... c'est une mise à nu précise, médicale et psychique de nos rouages intimes.

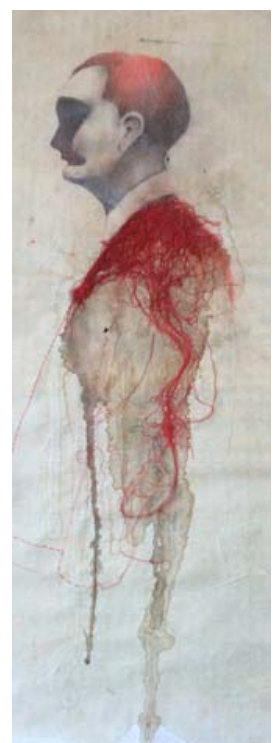
Le dessin anatomique n'est jamais très loin toujours complété et prolongé par des coutures en fil de coton à broder, comme autant de références aux codes usuels du genre (myologie, vaisseaux sanguins, système nerveux), pour finalement imposer une géographie de l'intime où se mêlent fantasmes et détournements de sens.

Lucas aime ce fil, et l'utilise de plus en plus, marquant les stigmates d'une vie qui se fait et se défait, les cassures à recoller, les imperfections à raccommoder, les anomalies à masquer, soulignant le propos, accentuant le mouvement... Ce fil qui nous conduit naturellement à l'abandon, l'introspection, et la rêverie baudelairienne. *Sitor Senghor, juillet 2016*



Lucas Weinachter, *L'anonyme*, 2016, acrylique sur papier marouflé sur toile, fils de coton et tissus, H200 x L150 cm

Lucas Weinachter, *Sans Titre I*, 2016, technique mixte et fils de coton, H110 x L50 cm



Pour en savoir + > www.sitorsenghor.com